

Claire Barat

La ville de Sinope, réflexions historiques et archéologiques

Les sources littéraires qui évoquent l'histoire de la cité de Sinope nous renseignent également sur le site et l'aspect de la ville. Grâce notamment à Strabon (12. 3. 11), Polybe (4. 56) et Tacite (4. 84), nous savons que la ville est sur un isthme, et dotée de deux ports, qu'il y a une agora, des portiques, un sanctuaire oraculaire du héros fondateur Autolykos et un temple de Sérapis. Les sources qui évoquent les guerres à Sinope font état des murailles de la cité et des tombeaux des rois du Pont (Mithridate Eupator fut d'ailleurs inhumé à Sinope).

Les données archéologiques proviennent des fouilles menées dans les années 1950 par les Professeurs Budde et Akurgal, qui ont mis au jour le temple de Sérapis et des zones de nécropoles. D. Winfield et A. Bryer ont publié dans les années 1980 un plan de la ville de Sinope qui recensait les différentes tours de la muraille et qui localisait les principales zones urbaines. Enfin, O. Doonan a proposé un plan synthétique à partir de ces sources urbaines, et c'est ce plan qui sera à la source de notre réflexion.

Ayant eu accès à des documents cadastraux, à des gravures issues des récits de voyageurs du XIX^e s. et à des documents photographiques datant de la fin du XIX^e s. et du début du XX^e s., nous pouvons proposer une relecture de la ville antique de Sinope et nous intéresser notamment à l'alimentation en eau, puisque la construction d'un aqueduc à Sinope est mentionnée dans la correspondance de Pline et de Trajan. Nous étudierons surtout la Sinope romaine, car les vestiges mis au jour lors des fouilles et utilisés en remploi dans la muraille sont majoritairement d'époque romaine. Les sources épigraphiques font également apparaître des cas d'évergétisme sous l'Empire.